Corrigé et barème – Méthode : lecture analytique d'un texte théâtral

Outils d'analyse pour lire et commenter un extrait de pièce de théâtre — programme de Français 2nde

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 2nde

Exercice 1 – Le texte : Molière, L'Avare, acte IV, scène 7 (1668) *(4 pts)*

a) L'action est à son point de crise : le vol de la cassette vient d'avoir lieu, et le spectateur en connaît déjà l'auteur. Harpagon est seul en scène et s'adresse successivement au Ciel, au voleur absent, à lui-même, puis à son argent. Fonction : la scène ne fait pas avancer l'intrigue, elle donne à voir le personnage tout entier au moment où sa passion se découvre. (1)

b) Monologue : le personnage est seul sur le plateau et ne s'adresse à aucun interlocuteur présent. Le critère décisif est bien la solitude scénique, non la longueur de la réplique — une réplique longue devant un interlocuteur serait une tirade. (1)

c) Premier mouvement, de « Au voleur ! » à « Ah ! c'est moi ! » : la panique en actes, faite de cris, de questions et d'une poursuite qui aboutit au geste absurde. Second mouvement, de « Mon esprit est troublé » à la fin : la plainte funèbre adressée à l'argent. La frontière est nette parce que le type de phrase change — les interrogations et les impératifs laissent place à des déclaratives — et parce que le destinataire change : Harpagon cesse de chercher le voleur pour parler à son or. (1)

d) La didascalie « À lui-même, se prenant par le bras » impose un geste qui fait du personnage son propre agresseur, et précise que l'ordre « Rends-moi mon argent » s'adresse à lui-même : le comédien doit jouer deux rôles dans un seul corps, l'arrêteur et l'arrêté. Elle est rare chez Molière, ce qui souligne son importance : c'est elle qui rend visible l'égarement énoncé juste après. (1)

Erreur fréquente — Résumer le passage au lieu de le situer : la situation dit l'état de l'action, pas le contenu des phrases.

Exercice 2 – Langue et procédés *(4 pts)*

a) Quatre exclamations se suivent sans verbe conjugué — « Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! » : la phrase n'énonce rien, elle alerte. L'absence de syntaxe construite fait entendre un cri plutôt qu'un discours, et l'accumulation sature l'espace sonore de la scène dès la première seconde. (1)

b) La gradation va du voleur à l'assassin puis au meurtrier : elle repose sur une aggravation du crime, alors que le fait est resté le même, un vol d'argent. L'écart entre la réalité et la nomination est le premier moteur du comique. (1)

c) Le champ lexical du crime de sang — « assassiné », « on m'a coupé la gorge » — croise celui de l'affection et du deuil — « mon cher ami », « ma consolation », « ma joie ». La rencontre produit l'effet central de la scène : l'argent est traité comme une personne aimée et assassinée, ce qui rend la passion d'Harpagon à la fois risible et inquiétante. (1)

d) L'apostrophe « mon cher ami » s'adresse à l'argent, aussitôt repris par le pronom de deuxième personne : « on m'a privé de toi », « sans toi ». Le tutoiement transforme un objet en interlocuteur ; l'avare ne parle plus de son or, il lui parle, et le spectateur mesure qu'il n'a jamais eu d'autre confident. (1)

Réflexe à prendre — Un procédé nommé sans citation ne vaut rien : la citation courte est la preuve du relevé.

Exercice 3 – Du relevé à l'interprétation *(4 pts)*

a) Il manque l'effet sur la scène, et non sur le seul personnage. Réécriture : les dix interrogatives qui se pressent — « Où courir ? Où ne pas courir ? » — ne cherchent pas de réponse ; elles contredisent l'immobilité d'un homme seul sur un plateau vide, et c'est cet écart entre l'agitation de la parole et l'impuissance du corps qui fait rire. (1)

b) Il manque la citation et l'effet. Réécriture : l'hyperbole du meurtre — « on m'a coupé la gorge » — applique à une perte d'argent le vocabulaire du crime de sang, ce qui disqualifie la plainte du personnage au moment même où il l'exprime. (1)

c) Il manque le nom du procédé. Réécriture : la personnification de l'argent, apostrophé comme un « cher ami » puis tutoyé, révèle qu'Harpagon n'a pas perdu un bien mais l'unique être auquel il tenait — le comique se double alors d'un vertige. (1)

d) Il manque la nomination et l'effet de théâtre. Réécriture : la gradation finale, « je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré », fait passer le personnage du présent d'une mort en cours à l'état accompli que disent les participes « mort » et « enterré », et le donne pour enterré alors qu'il est debout devant nous ; c'est la présence du corps sur le plateau qui dément la parole et achève de rendre la plainte comique. (1)

Ce qui distingue une bonne copie — L'effet doit être dit au théâtre en termes de scène : ce que le corps, le silence ou l'adresse font à la parole.

Exercice 4 – Interprétation et mise en scène *(4 pts)*

a) Les deux, et c'est leur superposition qui fait la scène. Le registre pathétique est celui des mots — deuil, mort, perte de l'ami — tandis que le comique naît de l'objet auquel ces mots s'appliquent, une cassette. Répondre « c'est comique parce que c'est une comédie » serait plaquer le genre sur le texte au lieu de l'analyser. (1)

b) Le spectateur sait déjà qui a pris la cassette : il n'attend donc pas la réponse aux questions d'Harpagon. L'ironie dramatique change la nature de l'écoute — on n'observe plus une énigme, on observe un homme qui se débat dans une ignorance dont on connaît l'issue. (1)

c) L'impératif « Arrête », l'apostrophe « coquin » et le retournement « Ah ! c'est moi » supposent trois temps de jeu : la saisie, l'invective lancée à pleine voix, puis un silence de reconnaissance. Le comédien peut tenir son propre bras à bout de course, hurler l'invective au vide, puis baisser la voix sur « c'est moi » : la chute de volume rend audible l'égarement que la réplique suivante déclare. (1)

d) Aucune information nouvelle n'y circule et aucune décision n'y est prise : l'intrigue est au même point à la fin qu'au début. Le monologue est pourtant indispensable parce qu'il donne au spectateur la mesure de la passion qui commande toute la pièce ; il montre en trente lignes ce que dix scènes d'exposition n'auraient pas établi. (1)

Piège du sujet — Ne jamais écrire que Molière veut condamner l'avarice : on analyse ce que la scène fait, pas ce qu'un auteur aurait voulu.

Exercice 5 – Rédaction d'un paragraphe de commentaire *(4 pts)*

a) Idée directrice attendue, du type : « Molière prête à la perte d'une cassette toute la langue du deuil, et c'est ce déplacement, non l'avarice elle-même, qui rend la scène irrésistible. » Elle doit être une affirmation discutable, non un constat neutre. (1)

b) Exemples de citations correctement intégrées : « Harpagon commence par se dire "assassiné" avant même d'avoir nommé l'objet du vol » ; « il finit par s'adresser à son or comme à un "cher ami" dont on l'aurait "privé" ». Une citation posée seule après deux-points ne rapporte pas le point. (1)

c) Deux procédés possibles : la personnification, qui fait de l'argent un interlocuteur tutoyé et transforme le vol en séparation ; la gradation finale, « je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré », qui conduit le personnage jusqu'au tombeau alors qu'il est debout devant le public. Chaque procédé doit être suivi de son effet. (1)

d) Proposition rédigée complète : « Molière prête à la perte d'une cassette toute la langue du deuil, et c'est ce déplacement qui fait la scène. Harpagon se dit d'abord "assassiné", avant même d'avoir nommé ce qu'on lui a pris : l'hyperbole du crime de sang précède l'objet, comme si la blessure était antérieure à sa cause. Puis l'or devient une personne, apostrophé en "cher ami" et tutoyé — "sans toi, il m'est impossible de vivre" : la personnification transforme un vol en veuvage. La gradation finale, "je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré", achève le déplacement en menant le personnage jusqu'au tombeau, quand son corps, bien vivant, occupe encore le plateau. Le spectateur rit donc de ce démenti permanent entre ce que la parole affirme et ce que la scène montre ; mais il mesure aussi, derrière le rire, qu'un homme vient de perdre le seul être qu'il ait jamais aimé. » (1)

Critère de réussite — Un paragraphe réussi se reconnaît à ceci : on ne peut en retirer aucune citation sans affaiblir la démonstration.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).